

L'immatériel, importance, comptabilisation et évaluation

Dr. KOUACHI Mourad

Maitre de conférences

Vice doyen charge de la poste graduation

Université D'Oum EL Bouaghi

ALGERIE

Tel : 00213773041908

Email : kouachimourad@yahoo.fr

Dr. SALIMA TEBAIBIA

Maitre de conférences

Université de GUELMA

ALGERIE

ROUAG Soumia

Doctorante

Ecole Supérieure de Commerce

ALGERIE

Résumé : L'immatériel, expliqué auparavant comme une simple survalueur de prix constatée lors d'un regroupement d'entreprise, est aujourd'hui le déclencheur des débats et controverses concernant la possibilité de son activation en tant qu'actif ou un ensemble d'actifs sans passer par la croissance externe. En effet, la comptabilité qui est censée permettre de donner une image fidèle à l'entreprise, n'a pas été conçue pour reconnaître ce type d'actifs, par ces normes et critères restrictives, elle exclue ce type d'actif de son champ. L'immatérielle pose le problème même au niveau macro-économique, malgré qu'il constitue une source de croissance et de développement, on se trouve incapable d'intégrer cette richesse dans les agrégats économiques, ceci est justifié par la difficulté de donner une estimation précise des

cash-flows générés de ces éléments. Plusieurs chercheurs ont montré l'importance de cette richesse et son apport au niveau des entreprises et des pays. L'immatérielle utilisée récemment pour calculer la richesse des nations, publié en 2008 par la banque mondiale, qui considère ces éléments, un critère primordial pour sélectionner les meilleures économies. Cet article essaie, à travers une revue de littérature, de justifier l'importance de cette richesse et propose de standardiser les méthodes d'évaluation de l'immatériel et d'imposer un reporting complémentaires certifié par le commissaire aux comptes pour éviter tous types de manipulations.

Abstract: the intangible asset which has been seen as an extra value that we recover in business combination is nowadays a source of debate, especially concerning the possibility of its recognition as an asset or a group of assets without passing by external growth. The accounting which is supposed to give a faithful image to the entity was not conceptualized to recognize this type of assets, the asset's definition is very strict, and it excludes a large list of elements from its field. The same issue is revealed at the macro-economic level, although these elements represent a secret of the growth and the development of countries, they can't integrate it in the national accounts, and this is justified by the difficulty of the estimation of their outputs and cash-flows. Many researchers have proved the importance of this kind of assets at both the entity and the country's level. Recently, this wealth has been used by the world's bank to measure the nation's wealth, and to select the best world's economies. The article aims to justify the importance of this wealth and propose the standardization of its evaluation methods and to enforce entities to give a complementary reporting certified by a financial auditor to face any behavior of manipulation.

Introduction :

L'économie est devenue de plus en plus immatérielle, ainsi le capital immatériel est connu aujourd'hui comme le levier de création de valeur de toutes les organisations¹. C'est la raison pour laquelle l'identification, l'évaluation et le contrôle de cette richesse qu'elle soit acquise (goodwill : immatériel acquis généré par le regroupement des entreprises) ou générée en interne (personnel qualifié, innovation, marque, ...), est primordiale.

¹Hélène TrebosCampillo, L'évaluation de l'immatériel face au manque de pertinence des données financières, Revue Française de Comptabilité N°495, Février 2016

Les vagues de fusions et d'acquisitions, le processus de globalisation des marchés financiers et une montée de l'activité tertiaire sont souvent considérés comme étant à l'origine de l'accroissement des actifs incorporels dans les bilans des entreprises dans le monde. Parallèlement, la création d'incorporels par les entreprises pour leurs propres besoins a entraîné l'augmentation des dépenses incorporelles dans les comptes de résultat. Les sommes considérables ont conduit à s'interroger sur le traitement comptable des incorporels¹.

La communication sur le capital immatériel, à son tour est importante, elle influence dans de nombreux travaux empiriques la valeur des entreprises sur les marchés financiers. Par exemple² aux États-Unis, Lev, B en (2002) montre dans une étude consacrée à l'industrie pharmaceutique que l'autorisation de circulation d'un produit sur le marché, augmente en moyenne le cours de bourse de 0,5 %. La hausse passe à 1,1 % lorsque l'annonce est accompagnée d'informations qualitatives sur l'actif immatériel et elle quadruple pour atteindre 2 % lorsque des informations quantitatives sont également fournies.

En comptabilité, l'évaluation des actifs immatériels soulève plusieurs problèmes liés à leur identification, à leur mesure et à leur contrôle. Ces problèmes font que le modèle comptable traditionnel basé sur les actifs tangibles (corporelle), le coût historique et la prudence comptable, est incapable de donner une image fidèle aux entreprises de la nouvelle économie. Dans ce contexte, le vrai apport des nouvelles normes comptables en terme de l'immatériel ne se constate que si elles permettent d'améliorer l'identification, la mesure, la comptabilisation et le contrôle de cette richesse.

Toutefois, les nouvelles normes comptables IFRS exigent pour la comptabilisation de l'immatériel, des conditions tellement restrictives que seuls quelques investissements peuvent figurer à l'actif des états financiers (Bessieux-Ollier et coll., 2006)³.

L'insuffisance des informations utilisées pour la prise des décisions, constitue depuis longtemps un problème dont les dirigeants, les analystes, les auditeurs...etc. en souffrent, il ne s'agit pas d'asymétrie d'information mais de méconnaissance comptable de l'immatériel.

¹Corinne Bessieux-Ollier. Evolution des déterminants culturels et économiques des choix comptables des entreprises de 1998 à 2002 : le cas des éléments incorporels.. Comptabilité et Connaissances, halshs-00581307 May 2005, France.

²Yosra Bejar, La Valeur Informationnelle du Capital Immatériel : Application aux Entreprises Technologiques Nouvellement Introduites En Bourse (1997 - 2004), Gestion et management. Université Paris Dauphine - Paris IX, 2006. Français. <tel-00164632>.

³Bessieux-Ollier. C et al (2006), « Le capital humain : approche comptable versus approche managériale : Revue internationale sur le travail et la société, 1705-6166, PP25-57.

La comptabilité qui constitue l'outil principal pour la prise des décisions, ne communique pas des informations suffisantes en matière de l'immatériel, ceci est justifié par l'écart constaté lors de l'entrée dans un marché financier (se coter en bourse) ou dans le cas d'un regroupement d'entreprise, ces deux cas permettent de révéler une nouvelle valeur. Dans la majorité des cas de regroupement d'entreprise, l'acquéreur accepte de payer un prix supérieur à la valeur comptable de l'entreprise. Cet écart a été expliqué par l'existence des éléments dont l'un des critères de comptabilité n'est pas respecté soit : être contrôlé par l'entreprise, générer des avantages économiques que l'entreprise peut évaluer d'une façon fiable, ou être identifiable. Des critères restrictifs que les normes comptables internationales IAS/IFRS imposent, pour l'activation des dépenses immatériels en tant qu'actif.

Ces éléments dits immatériels, intangibles ou intellectuels sont reconnus en comptabilité en tant qu'actifs seulement dans le cas d'un regroupement d'entreprise dont la valeur représente l'écart d'acquisition qui est appelé fonds de commerce ou goodwill. L'immatériel d'une entreprise c'est les compétences de ses employés et leur savoir, c'est sa marque, ces clients, sa réputation, son processus organisationnel différent, son système d'information innovant, c'est grosso-modo ce qui distingue l'entreprise, ce qui lui génère des cash-flows et lui permet de préserver sa situation dans le marché, c'est par quoi elle se démarque. Entre un besoin d'informations internes pour une prise de décisions meilleure et un marché qui exige de plus en plus d'informations pour une évaluation plus précise (des entreprises cotées ou acquises), on se trouve obligé à développer de nouvelles formes de communication, qu'elle soit interne ou externe pour satisfaire ce besoin.

En plus du reporting financier que la législation exige à l'entreprise, les entreprises essaient de donner une description meilleure de ce qu'elle dispose comme ressource et ce qu'elle engage comme actions préservant son environnement, à travers le reporting intégré qui en plus d'une source d'information financière, contient des informations qualitatives, cette communication a comme objectif, capturer de nouveaux investisseurs, clients et fournisseurs potentiels et augmenter ces chances à octroyer des crédits de financement. En parallèle, le dirigeant, l'investisseur, le banquier, le client, le fournisseur et tous ce qui peuvent tirer bénéfice de leurs transactions avec l'entreprise, (parties prenantes), analysent la situation financière de l'entreprise et font des évaluations leur permettant de prendre des décisions. Leur analyse ne sera pas complète si les informations que l'entreprise communique, manque d'informations immatériels dont la part est très importante surtout dans les entreprises moins industrielles (de service, de communication,...). Avant de prendre n'importe quelle décision,

on doit tout calculer, et on doit prendre en considération tous les critères et les facteurs qui peuvent fausser ce calcul. On ne peut pas juger que le projet soit rentable, que l'entreprise soit performante, que les cash-flows futurs seraient d'une valeur importante sans prendre en compte un risque d'échec qui varie en fonction de la situation interne et externe de l'entreprise.

Les dirigeants et les parties prenantes ne doivent plus se baser uniquement sur des chiffres financiers, même leur tendance à s'intéresser aux engagements envers l'environnement et la société ne suffit pas, Il faut encore qu'ils s'intéressent aux engagements de l'entreprise envers ces employés qui sont la clé de son succès, à travers des formations, stages, rémunération attractive, un climat de travail favorable qui leur motive à être plus productifs, ainsi qu'à l'évaluation de ce qu'elle possède comme éléments immatériels et ce qu'elle engage pour leur préservation, gestion et développement. En effet le bien être de l'actif humain ainsi que la possession et la préservation des éléments immatériels sont aujourd'hui à l'origine de la performance de l'entreprise, de l'augmentation de sa valeur et de son évolution. Cet article vise d'éclairer les points suivant à travers une revue de littérature:

- l'immatériel et sa typologie ;
- l'importance de l'immatériel au niveau macroéconomique et microéconomique ;
- les critères de comptabilisation de l'immatériel et l'importance de la comptabilité immatériel et de la communication qui porte sur ces éléments ;
- Donner une justification de la difficulté d'évaluation de ces éléments.

1-l'immatériel en économie et son importance

Dans l'économie de 21 ièmesiècle, les facteurs de croissance, de productivité et de compétitivité se déplacent du capital technique et financier vers les actifs immatériels et la connaissance : une économie de l'immatériel¹.Avec l'essor des services, l'intensification de la concurrence et l'émergence de nouvelles technologies, l'économie immatérielle s'est considérablement évoluée.

1-1-l'immatériel, histoire et définition

Les premiers travaux de recherches sur l'actif immatériel et son rôle au sein de l'entreprise datent des années 80 et viennent du Japon. En 1980,HiroyukiJtarni publie son travail en japonaise « Mobilisation des actifs invisibles » qui n'a été traduit en anglais que

¹Marie. A. « L'économie immatérielle en perspective »

7ans plus tard¹. En parallèle Brain Hall réussit à commercialiser ces travaux sur le rôle des compétences humaines dans l'entreprise. Ensuite, vient les travaux de Karl-Erik Sveiby, l'auteur suédois² qui publie son premier livre sur le capital intellectuel au sein de l'entreprises, puis il publie « the new annual report », « Knowledge Management » et enfin « the invisible balance sheet ». Les travaux les plus marquants en terme de l'immatériel fut celles de Kaplan et al (1992)³ et d'Edvinson et Malone (1999)⁴ qui ont donnée l'importance à l'évaluation des actifs immatériels.

Jusqu'aujourd'hui et depuis sa création en 2008, l'observatoire de l'immatériel crée par un ensemble d'institutions parmi lesquels INAPI, et le cabinet d'expert-comptable Ernest et Young et régie par le ministère d'économie et de finance de la France, constitue un référentiel très utile en immatériel vue qu'il traite tous les sujets en liaison avec l'immatériel. Roux et Soulié (1992, 452)⁵ définie l'immatériel comme étant « Catégorie abstraite, inaccessible aux sens, dont l'appréhension s'avère toujours délicate puisque elle n'est possible que par l'intermédiaire de la conceptualisation ». Cette définition est très généralisée et englobe même des éléments immatériels n'ayant pas un caractère économique.

La définition la plus largement reconnu est celle d'Edvinson et Malone « le capital immatériel est la définition d'un savoir, d'une expérience concrète, d'une technologie d'organisation, de relation avec les clients et de compétences professionnelles qui confèrent à Skandia un avantage compétitif sur le marché »⁶. Le terme intellectuel, retenu notamment par Lacroix et Zambon (2002)⁷ recouvre des ressources intra-organisationnelle (compétence et savoir-faire) et des ressources tournée vers l'extérieure (marque, réputation). Lev (2001)⁸ souligne que le terme actif de la connaissance est utilisé par les économistes pour désigner les actifs immatériels alors que « capital intellectuel » est utilisé davantage dans la littérature managériale. On peut définir le capital immatériel comme étant, l'ensemble des éléments invisibles qui distinguent chaque entreprise, qui représentent un facteur de différenciation et

¹ Malgorzata. G « Communication financière volontaire des sociétés françaises sur l'actif immatériel et sa perception sur le marché », thèse de doctorat, université de Paris, 2010.

² Idem

³ Kaplan et al, the balanced scorecard, measures that drives performance, Harvard Business Review, 70, n1 (1992)

⁴ Edvinson et Malone, « le capital immatériel de l'entreprise, Maxima, 1992

⁵ Roux D, Soulié .d, 1992, Gestion , PUF, Paris

⁶ Edvinson et Malone « le capital immatériel de l'entreprise, identification, mesure et management », (1999), p68, Paris, Editions Maxima.

⁷ Lacroix M et Zambon S (2002), capital immatériel et création de valeur un electure conceptuelle des pratiques françaises et italienne

⁸ Lev (2001), intangible assets measurement divers usefulness conference , New York

qui génère une augmentation dans la productivité et la performance de l'entreprise. C'est le savoir de ces employés, sa technologie, son style de management, sa marque et sa réputation.

1-2-l'immatériel en microéconomie, un créateur de valeur

L'actif immatériel est considéré, par plusieurs chercheurs, l'un des éléments les plus précieux, ils expliquent trois quart de la valeur de la majorité des entreprises. Pour bien gérer cet actif, il faut lui donner une typologie qui intègre le maximum de ces éléments. Les classifications sont multiples parmi lesquelles on cite celle d'Edvinson et Malone 1999 qui ont décomposé le capital immatériel en 3compsantes :

- Le capital humain qui concerne les hommes de l'entreprise : capacité individuelle, connaissance et expérience,...etc.
- Le capital relationnel qui concerne la relation de l'entreprise avec ses clients et partenaires externes de l'entreprise.
- Le capital organisationnel : tous qui concerne les systèmes d'organisation de l'entreprise, les technologies d'information,...etc.

Plusieurs autres classifications ont été données à l'immatériel, parmi lesquelles on cite celle du Maurice.L et Jouet.J (2006)¹ ayant une dénomination différente mais donnant plus de détail et décrivant l'investissement immatériel et l'actif produit ou développé. C'est ce qui a été résumé dans le tableau au ci-dessous :

Tableau n1° : Typologie des investissements et des actifs immatériel

¹Lévy ,M et Jouyet, J.P.(2006), « l'économie immatériel, la croissance de demain »,

	Investissements	Actifs
Immatériel technologique	Recherche et développement Investissements en logiciels et TIC	Brevets Savoir-faire Dessins et modèles Logiciels
Immatériel lié à l'imaginaire	Publicité, communication	Propriété littéraire et artistique Marques
Immatériel "organisationnel"	Éducation et formation continue Investissements en logiciels et TIC Dépenses de marketing	Capital humain Fichiers clients, fichiers fournisseurs, fichiers d'abonnés... Supports de vente Culture managériale Organisation spécifique du processus de production

Source :Maurice Lévy et Jean-Pierre Jouyet, « l'économie immatériel, la croissance de demain »,2006.

A ces différentes catégories, on peut rajouter les actifs immatériels nés d'autorisation administrative ou de droits contractuels (Permis et quotas, autorisation d'ouverture et d'exploitation, autorisation diverses, concessions, franchises...).L'investissement en actif immatériel est considérablement évolué dans une économie qui n'est plus industrielle, et qui est devenu une économie de connaissance où les actifs immatériels sont de plus en plus considérés comme des éléments stratégiques indispensables à la croissance, la rentabilité et la compétitivité d'une entreprise

Plusieurs recherches ont démontré la contribution de l'actif immatériel dans la création de valeur au niveau microéconomique et particulièrement au sein des entreprises. Ils ont prouvé que le capital immatériel de l'entreprise influe sur sa valorisation boursière, avec toutefois une sensibilité à la conjoncture et au type de relations concurrentielles que l'entreprise subit(cockburn et Griliches (1998)¹, Megna et Klock (1993)², Austin (1993)³,Sougiannis (1994)⁴, Mac.C.S (1996)⁵). Les éléments du capital immatériel dont l'influence a été démontrée sont les dépenses de R et D, les stocks de brevet, les dépenses de publicité, et les actifs hors goodwill.

¹Cockburn I., Griliches Z. (1988), "Industry effects and appropriability measures in the stock market's valuation of R&D and patents", American Economic Review,

²Megna P., Klock L. (1993), "The impact of intangible capital on Tobin's Q in the semiconductor industry", American Economic Review

³AUSTIN D. H. (1993), "An event-study approach to measuring innovative output : the case of biotechnology", American Economic Review

⁴Sougiannis T. (1994), "The accounting based valuation of corporate R&D", Accounting Review, Vol. 69, n° 1, janvier

⁵ Mac carthy M. G., Schneider D. K. (1996), "Evidence from the US market of the association of capitalized non-goodwill intangibles to firm equity value", Advances in International Accounting, vol. 9

L'entreprise moderne tire son pouvoir économique et sa puissance d'avantage de ses capacités intellectuelles et de ses services que de ses actifs corporels. La valeur des entreprises et sa performance est expliquée par son savoir-faire et compétence, par sa marque et sa réputation. Le développement d'un avantage concurrentiel se base sur la création, la protection et le développement des ressources rares qui regroupent les connaissances et les compétences. Ainsi selon le rapport publié par l'OCDE en 2006, les investissements réalisés dans le capital humain, la R&D, les logiciels et les structures organisationnelles, les brevets...etc. jouent un rôle désormais crucial pour la croissance et la performance des organisations.

L'identification des éléments immatériels dans chaque entreprise est important car chaque élément à sa contribution dans la création de valeur et dans la performance des entreprises. Ainsi, La détermination de l'apport de chaque élément est difficile à mesurer, par contre la valeur entière créée par ces éléments peut être estimée. Selon Bouden I et Casta.J.F¹(2012), note que les recherches portant sur les relations existantes entre capital immatériel et performance d'entreprises, trouvent que l'immatériel est en relation positive avec la performance financière, opérationnelle et peut même être à l'origine d'un avantage concurrentiel. Ces relations ont été démontrées par Lev, B et Sougiannis, T(1996)², ayant focalisé sur les frais de recherches et développement et ayant montré l'existence d'un lien positif entre l'investissement immatériel et la profitabilité financière (rendement des titres) ;

Le directeur financier d'America Online, J.Rippe affirme : « Along terme, les entreprises qui ne maximisent pas la valeur de l'actif immatériel ne pourront pas faire croître leur taux de rentabilité pour les actionnaires. Par ailleurs, elles ne seront pas capables de maintenir leurs avantage concurrentiel »³. L'investissement immatériel explique la majeure partie de la richesse créée dans les entreprises d'aujourd'hui. Ainsi, chaque entreprise selon son secteur et son domaine d'activité doit identifier les actifs immatériels qui lui différencie afin de les développer le mieux possible pour en tirer la richesse dont elle a besoin, préserver sa place concurrentielle sur le marché et d'augmenter sa performance opérationnelle et sa valeur.

¹Bouden I et Casta.J.F, « L'identification du capital immatériel dans les états financiers : problématique et enjeux », 2016.

²Lev B., Sougiannis T. (1996), "The capitalization, amortization, and value relevance of R&D", Journal of Accounting and Economics, Vol. 21, n° 1, février

³Malgozata.G « communication financière volontaire des sociétés françaises sur l'actif immatériel et sa perception par le marché », thèse, 2010.

1-3-l'immatériel en macroéconomie, une source de croissance économique

De nombreuses études montrent que les actifs immatériels comme la R&D, le capital humain et les logiciels contribuent grandement à la croissance économique¹ :

- Les travaux économétriques indiquent que les taux (estimés) de rendement de l'investissement en R-D sont élevés et que les taux (estimés) de rendement social de cet investissement (y compris les retombées bénéfiques possibles pour les entreprises n'ayant pas participé à l'effort de recherche) le sont encore plus, avec toutefois de nettes disparités d'un secteur à l'autre.
- Vers la deuxième moitié des années 90, le capital humain (mesuré à travers l'amélioration de la composition du facteur travail) est devenu l'un des principaux moteurs de la croissance, contribuant à la croissance de la productivité du travail dans les pays du G7 dans une proportion allant de 15% à 90%
- Au niveau global, les logiciels représentent depuis quelques années l'élément le plus dynamique de l'investissement en TIC dans les pays de l'OCDE. l'investissement en logiciels a généralement contribué davantage à la productivité du travail que les autres investissements en TIC, notamment en équipements de communication et d'informatique.

L'importance du capital immatériel en économie a mis l'activation de ces éléments en valeur. L'effet de la capitalisation de l'immatériel dans les comptes économiques a été mené par² Carol Corrado, Carol et ces collègues (Carol, Sichel, Hilton ; 2005³, 2006a⁴, 2006b⁵, CHS) se demandent si les dépenses en biens immatériels devraient être classées dans le capital (investissement) ou dans les biens intermédiaires (dépenses) et quelles seraient les conséquences de ce traitement. Ils ont montré que les résultats peuvent être faussés lorsqu'on exclut les investissements immatériels des exercices de leur survenance, que ça aura un impact sur l'exactitude de la croissance estimée,

¹OCDE (2006), Op.cit.

²Christopher M, « intangible assets, measuring and enhancing their contribution to corporate value and economic growth », the national academies press, Washington, DC, 2009.

³Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2005). "Measuring capital and technology: An expanded Framework". In C. Corrado, J. Haltiwanger, and D. Sichel (Eds.), "Measuring Capital in the New Economy, Studies in Income and Wealth". Chicago: The University of Chicago Press.

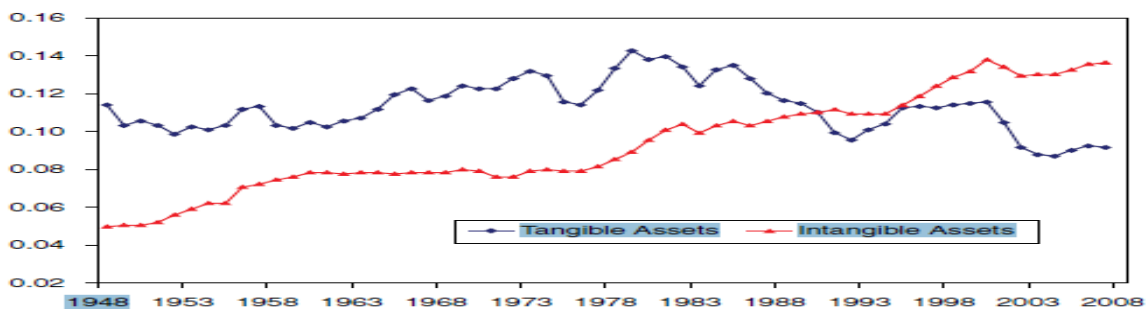
⁴Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2006a). "Intangible Capital and Economic Growth". Working paper as part of the Finance and Economics Discussion Series, Divisions of Research and Statistics and Monetary Affairs, Federal Reserve Board, April, Washington.

⁵Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2006b). "Intangible Capital and Economic Growth". (NBER Working Paper No. W11948.) Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research.

et que les modèles de la mesure de croissance dépendent de la classification des dépenses. Lorsque on traite les dépenses immatériels comme des investissements et non pas comme des charges, une nouvelle image sur la croissance économique émergera. L'idée clé avancée par eux, c'est qu'une définition (plus large) qui considère le développement et la promotion des activités d'innovation une partie intégrante de l'output et de la mesure du capital, donne une meilleure image sur la croissance

Le traitement des dépenses immatériel en tant qu'investissement peut avoir 2 effets majeurs : augmenter le PIB dans les périodes où les sociétés investissent en immatériel, générer un nouveau input qui est « le capital immatériel » ou bien Stock of knowledge où la valeur des services généré par ce capital doit être mesuré et calculé dans le compte (l'agrégat économique) de Revenu de la période suivante¹ :

Figure n1° : schéma représentatif de la corrélation entre les actifs matériel et immatériel et les outputs du secteur commercial aux Etats Unis

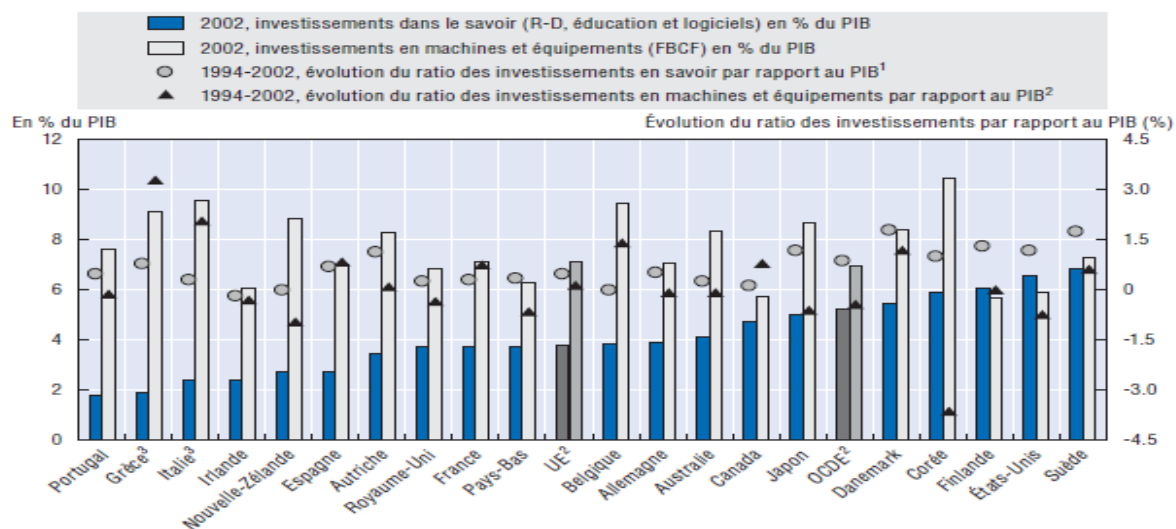


Source:workshop presentation par **Corrado** réimprimé par Christopher M dans son livre « intangible assets, measuring and enhancing their contribution to corporate value and economic growth”, the national academies press, Washington,DC, 2009

La courbe qui représente l'actif immatériel est en augmentation continue, dans les 60 premières années tandis que celle de l'actif matériel a connu des perturbations. L'investissement en intangible en USA valait 1\$ trillion dans les années 1990. Après cette date l'investissement intangible a connu une récession puis revient à son niveau précédant (1\$ trillion) en 2005. depuis 2001 jusqu'à 2007, l'investissement immatériel est 45% supérieur à celui de l'immatériel. La contribution des intangibles (immatériels) dans la valeur ajoutée est en évolution continue et dépasse même celles des actifs tangible (matériel).

¹Aizcorbe.A.M et al (2009) “Toward a better measurement of innovation and intangible”(BEA BREAFFING)

Figure n2° : Investissement dans le savoir et investissement en machines et équipements



1. 1994-2001 pour la Grèce et l'Italie. 1995-2002 pour la Corée, UE à l'exclusion de la Belgique, de la Grèce et de l'Italie. OCDE à l'exclusion de la Belgique, de la Grèce, de l'Italie et de la Nouvelle-Zélande.
2. Sauf Grèce et Italie.
3. Données 2001.

Source : Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2005.

Dans ce schéma on constate qu'à mesure que l'investissement en actifs immatériels augmente, leur impact économique s'amplifie. Les dépenses consacrées à la R-D dans la zone de l'OCDE avoisinaient 2,2% du PIB et ont régulièrement progressé de 3,7% par an (En termes réels) entre 1995 et 2003¹. Les études économétriques reposant sur un indicateur d'intensité de la R-D.

Souvent le rapport entre les dépenses en R-D et le chiffre d'affaire ou la valeur ajoutée montrent habituellement que les dépenses en R-D s'accompagne par une plus forte productivité, les études transversales aboutissant à un taux brut de rendement estimé (rendement net du capital et d'amortissement) qui varie entre 10% et 20%², avec des différences très importantes (d'un secteur à un autre) et des rendements plus élevés dans les secteurs à forte intensité en recherche.

Le taux de rendement social (y compris les avantages générés par les entreprises ne participant pas à l'effort de recherche) est encore plus élevé³. L'impact estimé de la R-D sur la productivité est substantiel et tient peut-être à ce que les investissements complémentaires

¹OCDE, actif immatériel et création de valeur, organisation de coopération et de développement économiques, 2006

²OCDE, Op-cite

³idem

dans l'innovation (par ex : la formation, le changement organisationnel et les techniques commerciales) sont souvent exclus. Or, ils peuvent être très élevés.

Clarson et Taymaz (1991)¹ identifie deux conditions pour réaliser une croissance économique : le progrès technologique et la compétence économique. Par la compétence économique ils entendent la capacité de la firme à dériver des avantages des opportunités offertes par ce progrès. Elle dépasse le progrès économique par son importance. L'investissement en immatériel ne suffit pas tous seul, il faut bien gérer, contrôler et savoir comment tirer l'avantage de ces éléments.

Le capital immatériel en économie est un élément prépondérant, soit au niveau microéconomique, soit au niveau macroéconomique, il occupe une place centrale du fait qu'il représente une richesse et une source de développement et de performance. Sa valeur est difficile à mesurer ce qui pose des problèmes au niveau de la comptabilité et de la finance. De ce fait on s'interroge si on peut intégrer l'immatériel dans les calculs des agrégats économique ? Quelle solution pour une comptabilité financière qui méconne des actifs ayant une valeur assez importante ? Et comment peut-elle notre analyse financière être complète si on néglige ce type d'actif ?

2-l'immatériel en comptabilité

Le capital immatériel désigne l'ensemble des actifs non monétaires et sans substance physique détenu par l'entreprise en vue de son utilisation pour la production ou la fourniture de bien et de service². Une partie des actifs immatériels est retenue par la comptabilité, c'est l'actif incorporel qui «est séparable de l'entreprise ex :un projet de recherche, qu'il résulte d'un droit contractuel ex : droit au bail. Il s'agit par définition d'un actif non monétaire et sans substance physique. Cet actif doit être une ressource contrôlée par l'entreprise. Suite à des événements passés et qui permettant à l'entreprise d'obtenir des avantages futures »³. L'immatériel peut être retenu comptablement dans le cas où :

¹Clarsson,B et Taymaz(1991), "The role of technological progress and economic competence in economic growth", working paper, Stockholm

²Bressieux-Olliver.C et Wallisert, « le capital immatériel : Etat des lieux et perspectives », RFG, N°207,2010,P85

³Barento.P « l'évaluation des actifs incorporels dans le référentiel IFRS », CEREBEM, Centre de recherche de Bordeaux, Ecole de management, N°80-05, Mai 2005, P6.

- Il répond aux 3 caractères ¹ à savoir : qu'il soit **identifiable** (susceptible d'être séparé ou dissocié de l'entité et d'être vendu, cédé, concédé par licence, loué ou échangé... ou qu'il résulte de droits contractuels ou d'autres droits légaux, que ces droits soient ou non cessibles ou séparables de l'entité ou d'autres droits et obligations) ; **contrôlable** (elle a le pouvoir d'obtenir des avantages économiques futures découlant de la ressource sous-jacente et si elle peut restreindre l'accès des tiers à ces avantages) ; génère **des avantages économiques futures** (production d'un bien, économie de coût...);
- S'il ne répond pas aux caractères précités, il peut être retenu en tant qu'actif seulement dans le cas où l'entreprise préfère la croissance externe, dans le cadre d'un regroupement d'entreprise : C'est le **goodwill** qui est un actif ² présentant les avantages économiques futurs résultant des autres actifs acquis lors d'un regroupement d'entreprise qui ne sont pas identifiés individuellement (et ne sont pas comptabilisés séparément).

Les avantages économiques futures liées au goodwill peuvent résulter d'une **synergie** qui naît de la combinaison des actifs des deux entreprises (acquéreuse et acquise) ou provenir d'actifs qui, pris individuellement, ne satisfont pas aux critères de comptabilisation. On peut dire que le goodwill représente un ensemble d'actif non retenue en comptabilité, une synergie entre ces actifs, et une synergie entre les actifs des deux entités prise ensemble, en plus d'une valeur résiduelle expliquée par l'appréciation et l'attitude de l'acquéreur qui dépend de plusieurs critères (situation financière de l'entreprise acquise, pression, pouvoir de négociation, ...)

2-1-L'importance de la prise en compte de l'immatériel par la comptabilité

Le passage aux normes comptables internationales a permis d'élargir la liste des actifs immatériels activés en bilan dans plusieurs pays, malgré cette évolution, la reconnaissance comptable des immatériels reste partielle et la part des actifs non retenus sont multiples³, du fait que les conditions citées préalablement excluent chaque élément qui ne répond pas aux critères de classement. L'intérêt donné à la communication des informations qui concernent ce type d'investissement a remis les outils de comptabilité en question.

¹ IAS 38 : la norme comptable internationale qui traite les actifs incorporels

² la norme IAS38, paragraphe 11

³ Bouden I et Casta J.F (2012) « l'identification du capital immatériel dans les états financiers : problématique et enjeux », France.

La comptabilité est un système d'information qui repose d'une part, sur une base théorique permettant une normalisation des pratiques d'évaluation et de comptabilisation, d'autre part sur une technique professionnelle constituant la doctrine comptable¹. Ces deux axes sont toutefois limités et incapable de donner une représentation comptable pertinente au capital immatériel.

La diffusion des informations sur l'immatériel permet sous certaines conditions d'influencer les cadres pour des futures innovations et de solliciter l'environnement pour obtenir de nouvelles idées (Fabre.B 2010²), le manque ou la disponibilité des informations immatérielles peut avoir une influence sur les décisions des dirigeants. L'information qualitative peut être imprécise voir même subjective. L'existence des informations chiffrées de la valeur de ces actifs, de son développement d'une année à une autre, est très important et ça ne peut être fournie que par une comptabilité financière plus développée.

Gérer les actifs immatériels et informer le publique sur ces actifs donne aux dirigeants une meilleure vision sur la valeur et la performance des ressources à forte intensité de savoir (OCDE 2006). Pour Fabre.B³ « Lorsque la recherche d'un pouvoir de marché ou encore la restauration d'une légitimité semblent nécessaire, une communication fondée (à juste titre ou non) sur les actifs immatériels peut jouer un rôle prépondérant. ». Les recherches portant sur la comptabilisation des ressources humaines datent des années 70, Ces réflexions répondent au besoin des tiers, d'obtenir des informations sur la contribution des ressources humaines dans la performance de l'entreprise⁴. Casta (1999)⁵ montre que la comptabilisation des ressources humaines permet de : suivre des coûts d'investissement en ressources humaines ; d'expliquer le goodwill et de développer la gestion du personnel. En effet, pour profiter de ces avantages, la comptabilité doit fournir un cadre plus large lui permettant de couvrir tous les immatériels disponibles dans l'entreprise, soit par ces outils traditionnelles si ces immatériels répondent à la définition d'actifs, soit qu'elle communique des informations extra comptable, qualitatives soutenue par un ensemble des ratios ou données quantitatives à travers un reporting plus complet ou spécifique à ces types de ressource.

¹Lionel. I « Contribution de l'analyse des déterminants de l'offre d'information sur le capital intellectuel », université de Paris Dauphine, (2012)

² Fabre. B (2010) le rôle de la diffusion d'information relatives aux actifs immatériels auprès des parties prenantes : synthèse et illustration »

³ Idem

⁴Lionel. I, Op-cit.

⁵Casta J.F. (1999) : « Le capital humain : problématiques comptables de mesure », in « Le capital humain, dimensions économiques et managériales » Presse de l'Université d'Angers – LARGO, GEAPE.

2-2-l'immatériel en comptabilité et les normes, identification et évaluation

La notion d'immatériel est très large, et ces éléments sont multiples, ainsi l'entité dans le cadre de son activité normale ne peut constater que quelques éléments sous forme d'actif (incorporel). Seulement dans le cas où l'entreprise décide de recourir à la croissance externe que la comptabilité active tous ces éléments immatériels sous forme d'actif (goodwill).

L'immatériel est régi par trois normes : IAS 38, IAS 36, et IFRS 3 qui identifie les éléments immatériels activés, les critères d'identifications et classifications, les règles d'évaluations et de comptabilisations. *« Il est fréquent que l'entité dépense des ressources ou assume des passifs pour l'acquisition, le développement, le maintien ou l'amélioration de ressources incorporelles telle que des connaissances scientifiques ou techniques, la conception et la mise en place de nouveaux procédés ou systèmes, licences ou propriétés intellectuelle, connaissance du marché et marques commerciales (y compris les noms de marque et les titres de publications). Des exemples courants d'éléments incorporels entrant dans ces rubriques générales sont les logiciels, brevets, droit de reproduction, cinématographiques, listes de clients, droits de service des prêts hypothécaires, licences de pêches, quotas d'importations, franchises, relation avec les clients ou les fournisseurs, fidélité des clients, parts de marché et droit de distribution. »¹*

La classification des éléments immatériels selon le degré de propriété et du degré de contrôle et plus généralement le degré de mesure retenu par Blair et Wallman,²(2000) peut être une classification plus proche de celle adoptée par le normalisateur comptable :

- Les intangibles³ pour lesquels **les droits de propriétés** sont relativement clairs et pour lesquels **les marchés existent** (généralement ils peuvent être achetés et vendus). Deux types d'intangibles dans cette catégorie peuvent être distingués :

-Les actifs tels que les brevets, droits d'auteurs, marques et nom commerciale ;

- les droits commerciaux, licences, contrat exécutoires et bases de données ;

- Les intangibles **contrôlés** par la firme mais pour lesquels les **droits de propriété**(les protégeant légalement) peuvent **ne pas exister** et pour lesquels **les marchés sont**

¹ IAS 38 paragraphe 9

² Blair, M.M.et Wallman, S.M.H. (2000). Unseen Wealth: Report of the Brookings task force on understanding intangibles sources of value. The Brookings institution. Washington.

³ « Intangible » est synonyme de « Immatériel »

rares, voir même inexistants. Les exemples sont les R-D en cours, les secrets commerciaux, la capitale réputation, les systèmes de gestion de propriété et les processus d'affaires ;

- Les intangibles pour lesquels l'entreprise a **peu de droits de contrôles** et pour lesquels les marchés sont **inexistants** et qui sont associés aux personnes qui travaillent pour le compte de l'entreprise. Les exemples sont les actifs humains, les actifs structurels (ou organisationnels) et les actifs relationnels c'est-à-dire les composantes du capital intellectuel ;

Pierat 1996 identifie les actifs immatériels comme étant ¹ : « des éléments du patrimoine de l'entreprise qui présentent simultanément plusieurs des caractéristiques suivantes : absence de substance physique ; durée de vie indéterminée ; unicité ou au moins forte spécificité ; grande incertitude sur ces revenus futurs ; difficilement séparable des autres actifs. », c'est ces critères qui rendent la comptabilisation de ce type de ressource plus difficile. Tous les éléments ne satisfont pas à la définition d'une immobilisation incorporelle, à savoir le caractère identifiable, le contrôle d'une ressource et l'avantage économique futures, sont comptabilisée comme des charges. Toutefois, si ces éléments sont acquis lors d'un regroupement d'entreprise, soit ils seront comptabilisé séparément soit, ils seront intégrés au goodwill à la date d'acquisition². Cet actif est réévalué à chaque clôture et son évaluation passe par les étapes suivantes³ :

- Le rattachement du goodwill à une unité génératrice de trésorerie doit respecter deux conditions : établir un lien clair entre les cash-flows générés et le goodwill avec une limitation obligatoire par le haut et l'étendue.
- L'imputation de la perte de valeur : l'imputation s'effectue au goodwill rattaché à une UGT considérée et la perte de valeur restante est imputée aux autres actifs de l'UGT proportionnellement à la valeur comptable de chacun des actifs⁴
- une limitation à l'imputation de la perte de valeur à un actif est prévue⁵

2-3-L'immatériel comptabilisé et les difficultés liées à son évaluation

¹Pierat.C (1996) : « L'évaluation des actifs immatériels en comptabilité », actes du Congrès de l'AFC.

² IAS 38 paragraphe

³Schevin, P (2005), "Dépréciation d'un goodwill : les nouvelles règles IAS/IFRS". R.F.C. 382 Novembre.

⁴En cas des durées de vie résiduelles, les valeurs comptables retenues feront l'objet d'une pondération.

⁵La valeur comptable d'un actif ne doit pas être négative et ne doit pas être ramené au-dessous de son prix de vente net/valeur d'utilité.

En plus de l'absence d'une définition précise et des multiples classifications, se rajoute d'autres problèmes et difficultés¹ :

- **Le problème d'hétérogénéité** : L'investissement immatériel ne forme pas un groupe unifié, c'est une collection d'un ensemble d'éléments hétérogènes. Si l'objet est de chercher l'effet de l'investissement immatériel, c'est plus utile de traiter chaque élément individuellement que de travailler en considérant l'investissement immatériel en tant qu'un seul élément.
- **Le problème de différenciation entre tangible et intangible** : La ligne de division entre matériel et immatériel ne peut être toujours facilement dessinée. Il y a des types d'immatériel qui sont pratiquement Hardware ou bien des investissements physiques. L'attribution de certaines parties de Software en actif matériel ou immatériel pose le problème. En plus plusieurs biens physiques intègrent des éléments immatériels, d'autres investissements immatériels contiennent des fois des composantes matérielles.
- **La distinction entre Flux et Stock** : la distinction entre ces deux notions n'est pas claire. Les variables de flux (Flow variable) comme les dépenses en publicité sont souvent confondues avec des variables de stock (stock variable) la marque, les brevets, le goodwill...etc. une distinction claire est essentielle surtout dans le cas d'une comptabilisation.

L'importance des dépenses immatérielles, la nécessité de son évaluation et son contrôle et les avantages de la communication des informations les concernant rendent l'activation de ces dépenses nécessaire. Mais l'activation de ces dépenses n'est pas une chose facile car² :

- Les actifs immatériels sont souvent évalués sur la base des coûts (dépenses capitalisées) alors que la valeur économique de cet actif n'est pas nécessairement égale à son coût. L'efficacité des R-D ou du développement du nom de la marque. Les experts affirment que le lien entre dépense et revenu future est devenu plus ambigu dans l'économie du savoir.
- A la différence des actifs tangibles, la connaissance ou le savoir n'est pas sujet d'une diminution de valeur³.

¹Clement.W et al, « Intangible Investment from an evolutionary perspective »,OECD, 1998.

²«Measuring and reporting intellectual capital Experience Issues and prospects», Final Report for the Benefit of the Dutch Ministry of Economic Affairs and the Intangible Assets Pilot Project Sounding Board Group, Amsterdam

³Romer, P: Bank of America Roundtable, The soft revolution: achieving growth by managing intangibles, Journal of Applied Corporate Finance, summer 1998, pp. 9-13.

- Si les actifs immatériels sont évalués sur la base des méthodes d'évaluation économiques (le concept de la valeur prospective : les cashflow ou les futures cashflow), les problèmes suivants auront lieu :
 - Le risque d'être subjectif dans l'évaluation des cashflow
 - Diviser les actifs immatériels pour traiter chaque élément à part entière est un problème très difficile, et il est même impossible de le résoudre.
 - C'est très difficile de déterminer la date d'introduction (de la production) d'un intangible dans le bilan
 - Les cashflows dépendent fortement des fluctuations des taux d'intérêt, de l'inflation...etc.

Tous ces problèmes et autres, rendent la prise en compte des immatériels en comptabilité plus compliquée. Seulement si on arrive à définir et identifier tous les éléments immatériels que l'entreprise détient, distinguer la partie matériel de la partie immatériel, évaluer sa contribution et les avantages économiques futures qu'il génère en toute objectivité, qu'on pourra activer cet actif, sinon on ne peut que constater son coût en tant que charge. C'est ces problèmes et autres qui imposent le normalisateur à délimiter la liste des dépenses immatériels activées en bilan : c'est les **actifs incorporels** qui sont des immatériels qui répondent aux critères de classification (cités préalablement). Dans le cadre d'un regroupement d'entreprise, la comptabilité peut constater cette richesse immatérielle et l'activer dans son bilan c'est le **goodwill** ; En effet, si l'entreprise préfère la croissance externe ou si ces propriétaires décident de la céder, on résoudra une partie du problème de l'évaluation et la comptabilisation des actifs immatériels. Même dans le cas d'un actif immatériel comptabilisé, qu'il soit un actif incorporel ou un goodwill, le comptable se trouve face à un nombre illimités de difficultés.

Pierrat et Martory¹ (1996) considère le goodwill comme «la partie de la valeur de l'entreprise qui ne peut être rattachée individuellement à des éléments identifiables mais rien n'indique qu'il correspond pour autant uniquement à des éléments non identifiables », le goodwill ou bien l'écart d'acquisition est une marge qui résulte de la différence entre la valeur comptable et la valeur marchande expliquée par l'existence des éléments invisibles, méconnues par la comptabilité, or une partie de cette valeur peut être expliquée par une variable subjective qui est par exemple : la négociation des prix qui peut donner à ces éléments une valeur supérieure ou inférieure à leur valeur réel.

¹Pierrat C. et Martory B. (1996), La gestion de l'immatériel, Paris, Nathan

Martoy et Verdir¹ (2000) à leur tour voient le goodwill comme étant une actualisation des résultats futures ou des gains potentiels générés par les synergies dégagées lors du regroupement d'entreprise qui ne doit pas être entièrement attribuées à des éléments immatériels. La difficulté de détermination des cashflow liée à ce type d'actifs rend le « Goodwill » inscrit en bilan un montant qui ne peut pas refléter avec exactitude la valeur des éléments immatériels existants dans cette entreprise. Pierre Shevin² indique que l'évaluation annuelle (constatations des pertes de valeur) des actifs incorporels et du goodwill qui ont une durée de vie indéfinie, au lieu de les amortir, a résulté de la remise en question continue de cette technique d'intégration continue au résultat. Une révision des normes (IAS22 remplacé par IFRS 3, modification de IAS36 et IAS 38). l'auteur indique que la norme IAS 36 n'a pas traité le goodwill d'une manière spécifique. Le modèle d'évaluation basé sur la valeur recouvrable prévue par la norme IAS 36, soulève une difficulté particulière du fait que le goodwill, comme d'autres actifs de supports ne génère pas de flux de trésorerie future.

Conclusion :

La richesse immatérielle est la source de croissance et de développement de toutes les nations qui emploient les ressources nécessaires à son développement et sa croissance. Sa valeur dont la détermination n'est plus impossible, se diffère d'une entreprise à une autre, d'un pays à un autre.

En disant « immatériel », on est devant un terme qui est méconnue, invisible, qui n'a pas de valeur et d'importance dans la comptabilité traditionnelle, par contre, l'adoption des nouvelles normes internationales, constitue un pas en avant en termes de la comptabilité immatérielle. Grâce aux normes internationales on a pu constater la valeur de cette richesse en tant qu'actif dans le cadre du regroupement d'entreprise c'est le « goodwill ». La difficulté de détermination de la valeur des éléments immatériels est due principalement à la difficulté de détermination des cash-flows, de son contrôle et son identification, trois critères considérés indispensables pour activer toute dépense en tant qu'actif.

L'importance de la prise en compte de l'immatériel par la comptabilité, est due aux avantages que procurent une communication qualitative et quantitative en la matière. Une communication interne est nécessaire, pour le pilotage, la gestion, le contrôle et le

¹Martoy B. et Verdir F. (2000), « Comment traiter le goodwill ? Pratique d'une théorie, théorie d'une pratique », Comptabilité Contrôle Audit, tome 6, vol. 2, septembre,

²Pierre.S , Op.cit.

développement de chaque entreprise ainsi la mission d'un manager, d'un contrôleur ou d'un auditeur sera plus facile s'il dispose aux moins d'informations qualitatives sur ces éléments.

Or une communication externe qui respecte la confidentialité de l'entreprise, peut générer un nombre infini d'avantage et peut augmenter le nombre des investisseurs et clients potentiels et faciliter l'accès au crédit et générer un avantage concurrentiel. Donner une valeur à l'immatériel, communiquer des informations qualitatives et quantitatives qui concernent cette richesse n'est plus un projet, c'est ce que fassent les pays développés qui ont profiter des informations qu'utilise une mission de commissariat aux comptes (ex : cabinet Ernest and Young, site officielle détenu comme référence dans cette mission : « management goodwill » et « observatoire de l'immatériel » qui ont fait l'effort pour arriver à un modèle adopté comme référence pour l'évaluation de leurs entreprises). Dans notre contexte, où le marché financier n'est pas actif, il est difficile de prouver l'intérêt d'une communication sur cette richesse vis-à-vis des shareholders (potentiel surtout), mais on ne peut pas négliger l'importance de l'identification et l'évaluation de cette richesse pour le pilotage et la performance de l'entreprise.

Intégrer l'investissement immatériel dans le calcul des agrégats économiques, en dépit de sa complexité est une chose que l'on doit en donner de l'importance et travailler pour sa réalisation. Car, négliger le capital humain, qui doit être considéré un investissement du fait qu'il soit à l'origine du développement de plusieurs pays à leurs tête la chine et le Japan, considérer les dépenses de l'éducation, de la formation, de la recherche et développement comme des charges alors qu'ils sont à l'origine des cash-flow générés et qu'il représentent une source de croissance de plusieurs nations (l'Inde qui dispose les meilleurs universités au monde) est une sous-évaluation de la croissance et une richesse méconnue qui peut dépasser celle de l'économie informelle.

Donner de l'importance à la richesse immatérielle commence par son identification et son évaluation, ainsi l'intérêt de la gestion, du pilotage et du développement viennent après. Etablir des tableaux de bord et des ratios et indicateurs de performances qui intègrent l'immatériel serait une évolution en terme du contrôle de gestion et de l'analyse financière, car on ne peut parler d'un pilotage et d'une analyse complète si on ne tient pas en compte le capital humain, la structure et les relations qui différencie chaque entité et qui sont à l'origine de sa performance.

Bibliographie :

- Austin.D. H. (1993), "An event-study approach to measuring innovative output: the case of biotechnology", *American Economic Review*.
- Blair, M.M.et Wallman, S.M.H. (2000).” Unseen Wealth: Report of the Brookings task force on understanding intangibles sources of value”. The Brookings institution. Washington.
- Barento.P « l'évaluation des actifs incorporels dans le référentiel IFRS », CEREBEM, Centre de recherche de Bordeaux, Ecole de management, N°80-05, Mai 2005, P6..
- Bouden I et Casta.J.F, « L'identification du capital immatériel dans les états financiers : problématique et enjeux », 2016.
- Bressieux-Olliver.C et Wallisert, « le capital immatériel : Etat des lieux et perspectives », RFG, N°207, 2010, P85.
- Casta J.F. (1999) : « Le capital humain : problématiques comptables de mesure », in« Le capital humain, dimensions économiques et managériales » Presse de l'Université d'Angers – LARGO, GEAPE.
- Clarsson,B et Taymaz(1991), “The role of technological progress and economic competence in economic growth”, working paper, Stockholm
- Clement. W et al, « Intangible Investment from an evolutionary perspective »,OECD, 1998.
- Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2005).” Measuring capital and technology: An expanded Framework”. In C. Corrado, J. Haltiwanger, and D. Sichel (Eds.), “Measuring Capital in the New Economy, Studies in Income and Wealth”. Chicago: The University of Chicago Press.
- Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2006a).” Intangible Capital and Economic Growth”. Working paper as part of the Finance and Economics Discussion Series, Divisions of Research and Statistics and Monetary Affairs,Federal Reserve Board, April, Washington.
- Corrado, C., Hulten, C., and Sichel, D. (2006b). “Intangible Capital and Economic Growth”. (NBER Working Paper No. W11948.) Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research.
- Cockburn I. et Griliches Z. (1988), "Industry effects and appropriability measures in the stock market's valuation of R&D and patents", *American Economic Review*
- Christopher M « intangible assets, measuring and enhancing their contribution to corporate value and economic growth”, the national academies press, Washington, DC, 2009.
- Edvinson et Malone,« le capital immatériel de l'entreprise, Maxima,1992
- Roux D, Soulié .D, (1992), *Gestion*, PUF, Paris
- Edvinson et Malone « le capital immatériel de l'entreprise, identification, mesure et management », (1999), p68, Paris, Editions Maxima.
- Fabre. B (2010) le rôle de la diffusion d'information relatives aux actifs immatériels auprès des parties prenantes : synthèse et illustration ».

- Kaplan et al, "the balanced scorecard, measures that drives performance", Harvard Business Review, 70, n1 (1992)
- Lacroix M et ZambonS , (2002) ,« capital immatériel et création de valeur une lecture conceptuelle des pratiques françaises et italienne »
- Lev .B (2001), "intangibel assets measurement divers usefulness conference", New York.
- Lev B., Sougiannis T. (1996), "The capitalization, amortization, and value relevance of R&D", Journal of Accounting and Economics, Vol. 21, n° 1, février
- Lionel. I(2012) « Contribution de l 'analyse des déterminants de l'offre d'information sur e capital intellectuel », université de Paris Dauphine.
- Mac Carthy . G., SCHNEIDER D. K. (1996), "Evidence from the US market of the association of capitalized non-goodwill intangibles to firm equity value", Advances in International Accounting, vol. 9
- Malgorzata. G « Communication financière volontaire des sociétés françaises sur l'actif immatériel et sa perception sur le marché », thèse de doctorat, université de Paris,(2010).
- Martory B. et Verdier F. (2000), « Comment traiter le goodwill ? Pratique d'une théorie,théorie d'une pratique », Comptabilité Contrôle Audit, tome 6, vol. 2, septembre,
- Megna P., Klock L. (1993), "The impact of intangible capital on Tobin's Q in the semiconductor industry", American Economic Review
- Maurice Lévy et Jean-Pierre Jouyet, « l'économie immatériel, la croissance de demain »,2006
- "Measuring and reporting intellectual capital Experience Issues and prospects", Final Report for the Benefit of the Dutch Ministry of Economic Affairs and the Intangible Assets Pilot Project Sounding Board Group, Amsterdam.
- OCDE, actif immatériel et création de valeur, organisation de coopération et de développement économiques, 2006.
- Pierrat (1996) : « L'évaluation des actifs immatériels en comptabilité », actes du Congrès de l'AFC.
- Pierrat C. et Martory B. (1996), La gestion de l'immatériel, Paris, Nathan
- Romer, P: Bank of America Roundtable, The soft revolution: achieving growth by managing intangibles, Journal of Applied Corporate Finance, 1998.
- Schevin, P (2005), "Dépréciation d'un goodwill : les nouvelles règles IAS/IFRS". R.F.C. 382 Novembre.
- Sougiannis T. (1994), "The accounting based valuation of corporate R&D", Accounting Review, Vol. 69, n° 1, janvier.
- Yosra Bejar, La Valeur Informationnelle du Capital Immatériel : Application aux Entreprises Technologiques Nouvellement Introduites En Bourse (1997 - 2004), Gestion et management. Université Paris Dauphine - Paris IX, 2006. Français.